Claude Veillet

Petits pains à la confiture

Nouvelles d'enfance et de jeunesse

EDILIVRE.com

Du même auteur :

« *Sans jamais briguer le titre de meilleur ouvrier de France, j'ai été un parfait fabricant de polynucléaires neutrophiles !!!* »

Récit chronologique en forme de témoignage sur la maladie de Still de l'adulte – auto-édité, chez *veclo-c1bo@orange.fr*

EXTRAIT

Claude Veillet

Petits pains à la confiture

Nouvelles d'enfance et de jeunesse

EXTRAIT

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

EXTRAIT

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS
175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis
Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-3324-5177-4
Dépôt légal : août 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Préface

Ces vingt sept nouvelles que je vous livre du fond de mes jeunes années sont toutes frappées du sceau de l'authenticité.

Il est vrai que j'ai mâché et remâché du chewing-gum de pavé, que j'ai croqué des balayures et que j'ai bu du pipi.

Il est vrai aussi que j'ai gobé des phoxinus phoxinus potamodromes (vivants !) et je ne peux qu'avouer avoir bu de la poudre à finalité gynécologique.

N'en doutez pas, j'ai failli mourir cent fois d'engloutissement !

Ayant survécu à tout, il m'a fallu me frotter aux interdits du sexe pour saisir au plus près l'existence de ces émotions sensorielles et faire en sorte d'avancer vite sur le chemin de la relation amoureuse.

En dépit des obstacles il fallait bien atteindre l'âge adulte.

EXTRAIT

J'ai bonne mine maintenant à dire que le fil conducteur de ces morceaux choisis est la gourmandise.

La gourmandise d'enfance qui remplit le ventre avant que le psy *n'en intellectualise les causes cachées.*

La gourmandise de l'adolescent sexué, curieux et découvreur, pour apprendre et connaître de la vie en prévenant les bides de l'esprit.

Le sel qui parsème les étapes initiatiques d'une vie d'homme, en somme…

Et quoi qu'on puisse faire en commentaires, moi, d'avance, je dis merde au psy *!*

EXTRAIT

A ma mère, que je n'ai pas encore laissée en paix.

EXTRAIT

Toute ressemblance avec des personnes et/ ou lieux existants ne peut être que volontaire et correspond bien à une réalité vécue qu'il serait idiot de dissimuler.

EXTRAIT

Sucré-salé

Je n'ai jamais été privé de rien mais j'ai toujours été un monstre de gourmandise.

Tout petit, il m'arrivait de faire le trottoir.

Trompant la vigilance de ma mère, je courais sur les chewing-gums des caniveaux et d'un geste rapide en faisais mon festin.

Les jours de marché je ne dédaignais pas non plus une vieille grappe de raisin gisant au sol avec ses derniers grains.

En deux temps trois mouvements je croquais les plus verts et les plus gaillards, ceux qui jutaient encore un peu sous la dent et recrachais à regret les vieux grisés, au goût de pomme pourrie.

Il m'arrivait aussi de mâchouiller la partie putréfiée des cerises perdues que je traquais d'instinct jusqu'au fond des cageots, sous les étals, où j'aboutissais parfois entre les jambes d'une marchande des quatre-saisons qui frissonnait d'effroi sous mes caresses.

Tenant alors son trophée à bout de bras, la matrone, de sa voix de tonnerre, annonçait aux chalands la cession possible d'un p'tit blondinet plein

EXTRAIT

de taches qui venait de se planter au milieu de ses asperges.

Le marché aux esclaves tournait court car ma mère se pressait avant tout le monde pour me récupérer dans les larmes.

Sûrement à prix d'or parce que personne d'autre ne la concurrençait jamais pour la reprise…

Dans ma précipitation à faire mon miel de tous les délices résiduaires dont le monde adulte ne voulait plus, j'aurais englouti n'importe quoi et en m'emmenant faire les courses, ma mère devait s'agripper à moi comme un naufragé à sa toupie de bois pour ne pas voir son fils faire la cloche.

J'aimais démesurément le sucre et j'étais prêt à tout pour satisfaire mes envies.

De bonne heure j'avais adopté sans le savoir la technique du représentant de commerce.

J'ouvrais la porte de l'appartement en catimini et une fois à l'air libre je sonnais à toutes les maisons de la rue pour quémander un morceau de sucre ou un bonbon.

– *« T'as pas un bontuc, te plaît ? »* était ma formule d'accroche.

Certaines dames ignoraient ma requête et se bornaient à me demander où était passée ma maman, laquelle, à l'heure où elles me causaient, devait grandement s'inquiéter.

En me donnant ainsi la leçon, j'appris vite qu'on s'évitait par là de m'accorder quelque chose.

D'autres dames moins rigides m'ouvraient généreusement leur boîte et les plus attendries me

EXTRAIT

gratifiaient parfois de quelques douceurs en supplément.

Quand je m'étais suffisamment sucré le gosier, je rentrais à la maison où une fessée bien salée m'attendait.

Ma pauvre mère !

Si le sang d'encre avait été une valeur marchande, nous serions tôt rentrés, grâce à moi, dans le cercle insigne des deux cents familles.

EXTRAIT